

Déjà, je sais ce qui m'attend, puisque, ainsi qu'on me le dit et redit : « Tout va bien. »

Pour avoir la conscience absolument tranquille, ce bon docteur de mon enfance me prescrit une deuxième échographie pelvienne avec étude des vaisseaux digestifs. À l'issue, il m'informe : « Charlène, tous les résultats sont bons ; je ne peux pas aller plus loin dans la recherche d'endométriase, sauf à t'ouvrir le ventre. Et, au vu des résultats des différentes analyses, je n'en vois pas l'intérêt. Détends-toi plutôt. C'est ce qu'il y a de mieux à faire. »

M'ouvrir le ventre ! Non, merci bien ! Et puis, à quoi bon m'infliger cette blessure puisque, ainsi qu'on me le répète : « Tout va bien ! »

Sauf qu'il n'en est rien pour moi : j'ai toujours ces symptômes et ils s'amplifient. Mes règles deviennent hyper douloureuses, les maux de ventre sont insupportables, les repas de plus en plus compliqués... Autant de désagréments avec lesquels je vais devoir me résoudre à vivre. Après un an et demi de recherches, d'examens pénibles, d'espoirs déçus, d'interrogations sans fin, d'épreuves sans contrepartie satisfaisante, je n'ai pas d'autre issue que de lâcher prise et de croire en la parole des professionnels de santé que j'ai consultés. Ce sont des experts dans leur domaine ; ils voient défiler des centaines de problèmes différents et les résolvent... mais pas le mien. À les croire, il n'y a pas de problème !

Avec l'aide de ma famille et de mon conjoint, j'essaie de reprendre une vie sans plus me poser de questions, et de faire taire mes doutes. Installée dans ces nouvelles dispositions et armée d'une volonté que je veux sans faille, j'arrive à influencer psychologiquement sur la douleur. Celle-ci s'atténue, je finis par

l'angoisse monter. C'en est trop pour moi ; je ne peux plus retenir les larmes dont la pression est montée peu à peu.

Puis une éclaircie surgit : mon téléphone sonne ! Tout à coup, Rémi est là, comme à mes côtés, toujours rassurant, encourageant. Et sa magie opère. Au cours de ce séjour, nous passerons des heures à nous parler ! Puis ce sont mes parents qui m'appellent. Comme j'ai retrouvé un bon niveau de moral, on discute de tout et de rien. À leur grand étonnement, force leur est de constater que l'opération ne m'angoisse pas du tout !

Ces entretiens m'ont rassérée et je m'endors paisiblement.

3 mars, 7 heures, le réveil sonne. Je remets immédiatement le puzzle de mes neurones en place et réalise que non, ce n'est pas le petit-déjeuner qui m'attend. Un tout autre programme est prévu qui devrait mettre fin à mes problèmes avec l'Invasive. À la place de mon habituel chocolat chaud, je m'empare de cette bouteille jaune contenant du désinfectant et me rends à la douche pour m'en enduire le corps. Puis, j'enfile ces bas et cette blouse bleue que l'on a prévus pour moi. Ainsi parée, je m'assieds sur le bord du lit en attendant l'arrivée du brancardier.

7 heures 30, on toque à la porte ; c'est pour moi : direction le bloc opératoire.

Nous y voilà. Mon regard scanne rapidement la pièce : encore ce genre de table que j'abhorre depuis tous ces examens, et ces blouses blanches. Pour la dernière fois, je l'espère... Ah ! Je reconnais le Professeur F. dont le regard croise le mien : il me sourit donc tout va bien, me voilà rassurée.

La dernière fois que je vois l'horloge, elle indique 8 heures 15. Je ferme les yeux pour quelques heures, abandonnant mon